

4 SEPTEMBRE 2012

VENDOME

L'aide alimentaire

*Contexte sociologique
et pistes d'amélioration*

Eric BIRLOUEZ, Epistème (Paris)

ericbirlouez@wanadoo.fr

Le contexte : la pauvreté

Alimentation et précarité

L'obésité : reflet et aggravateur des inégalités sociales

L'aide alimentaire

Accompagner l'aide alimentaire

1. Le contexte

la pauvreté

l'injustice alimentaire

la fracture nutritionnelle

les inégalités sociales de santé



■ Pauvreté, précarité, exclusion...

des définitions nombreuses

- d'où des chiffres très variables
- pauvreté « monétaire » /
« pauvreté en conditions de vie » (privations)
- « insécurité alimentaire » :
accès insuffisant, en quantité et/ou en qualité,
à une nourriture saine et *acceptable*

Taux de pauvreté (*) et nombre de pauvres

En 2009 : **13,5 %** de la population (*13,0 % en 2008*)
soit **8,2 millions** de personnes (*7,8 millions*)
considérées comme pauvres [INSEE]

(*) pauvreté « monétaire » : niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté, lequel correspond à 60 % du revenu médian, soit 954 € / mois en 2009 pour une personne seule.

mais les conséquences de cette pauvreté ne sont pas les mêmes en France qu'au Cambodge ou en Sierra Leone !

■ Les inégalités sociales et la précarité

→ d'importantes disparités...

- en termes d'alimentation
- de statut nutritionnel
- de risques pour la santé



INSEE
2005

Espérance de vie à l'âge de 35 ans

Unité : années

	Hommes 1976- 1984	Hommes 1983- 1991	Hommes 1991- 1999	Femmes 1976- 1984	Femmes 1983- 1991	Femmes 1991- 1999
Cadres supérieurs	41,5	43,5	46	47,5	49,5	50
Professions intermédiaires	40,5	41,5	43	46,5	48	49,5
Agriculteurs	40,5	41,5	43,5	45,5	47	48,5
Artisans, Commerçants et Chefs d'entreprises	39,5	41	43	46	47,5	49
Employés	37	38,5	40	45,5	47,5	48,5
Ouvriers	35,5	37,5	39	44,5	46,5	47
Inactifs non retraités	27,5	27,5	28,5	44,5	45,5	47
Ensemble	38	39	41	45	46,5	48

Lecture : compte tenu des niveaux de mortalité mesurés entre 1991 et 1999, un homme cadre de 35 ans pouvait espérer vivre en moyenne encore 46 années, soit jusqu'à 81 ans au total.

2. Alimentation et précarité



■ L'insécurité alimentaire

Un indicateur subjectif...

« Parmi ces quatre situations, laquelle correspond le mieux à celle actuelle de votre foyer ? »

■ Vous pouvez manger tous les aliments que vous souhaitez

■ Vous avez assez à manger mais pas tous les aliments que vous souhaiteriez

■ Il vous arrive parfois de ne pas avoir assez à manger

■ Il vous arrive souvent de ne pas avoir assez à manger

12%

2,5%

insécurité alimentaire
sévère

Précarité et situation nutritionnelle

■ Sous-consommation d'aliments frais

pourtant riches en nutriments utiles

- fruits et légumes
- poisson
- produits laitiers

■ Sur-consommation d'aliments caloriques

- gras, sucrés, salés (pizzas, frites, panés, chips...)
- produits de grignotage
- boissons sucrées

TABLEAU 23

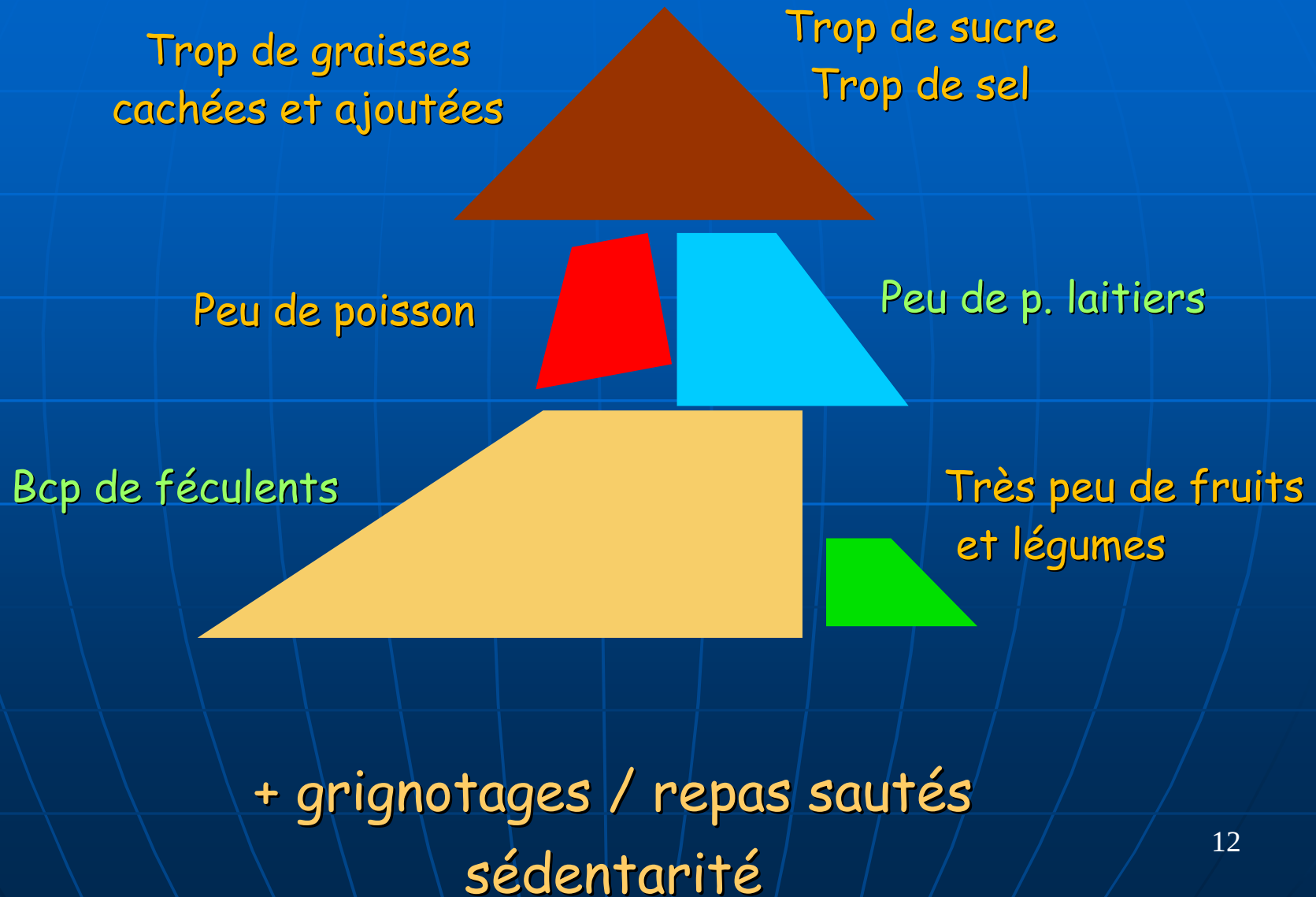
FRÉQUENCES DE CONSOMMATION PAR RAPPORT AUX REPÈRES DE CONSOMMATION DU PNNS (%)

ABENA, 2004-05

	Hommes	Femmes	Total
N	473	694	1 164
Pain, produits céréaliers (riz, pâtes), pommes de terre^a			
<3 fois/jour	53,7	49,1	51,3
3 fois/jour	24,6	23,7	24,1
>3 fois/jour	21,7	27,1	24,5
Fruits et légumes^b			
<3,5 fois/jour	94,0	95,0	94,5
3,5 à 5 fois/jour	5,4	3,2	4,3
≥5 fois/jour	0,6	1,8	1,2
Viandes, poisson, œufs^c			
<1 fois/jour	48,6	36,9	42,6
1 à 2 fois/jour	42,1	56,4	49,5
>2 fois/jour	9,4	6,7	8,0
Produits de la pêche^c			
<2 fois/semaine	79,1	66,7	72,7
≥2 fois/semaine	20,9	33,3	27,3
Produits laitiers^d			
<3 fois/jour	92,8	86,1	89,4
3 fois/jour	6,7	11,5	9,2
>3 fois/jour	0,5	2,4	1,5

^aNSP/Refus=8 ; ^bNSP/Refus=5 ; ^cNSP/Refus=3 ; ^dNSP/Refus=4 ; En gras, repères de consommation du PNNS. Données pondérées.

Alimentation des personnes défavorisées

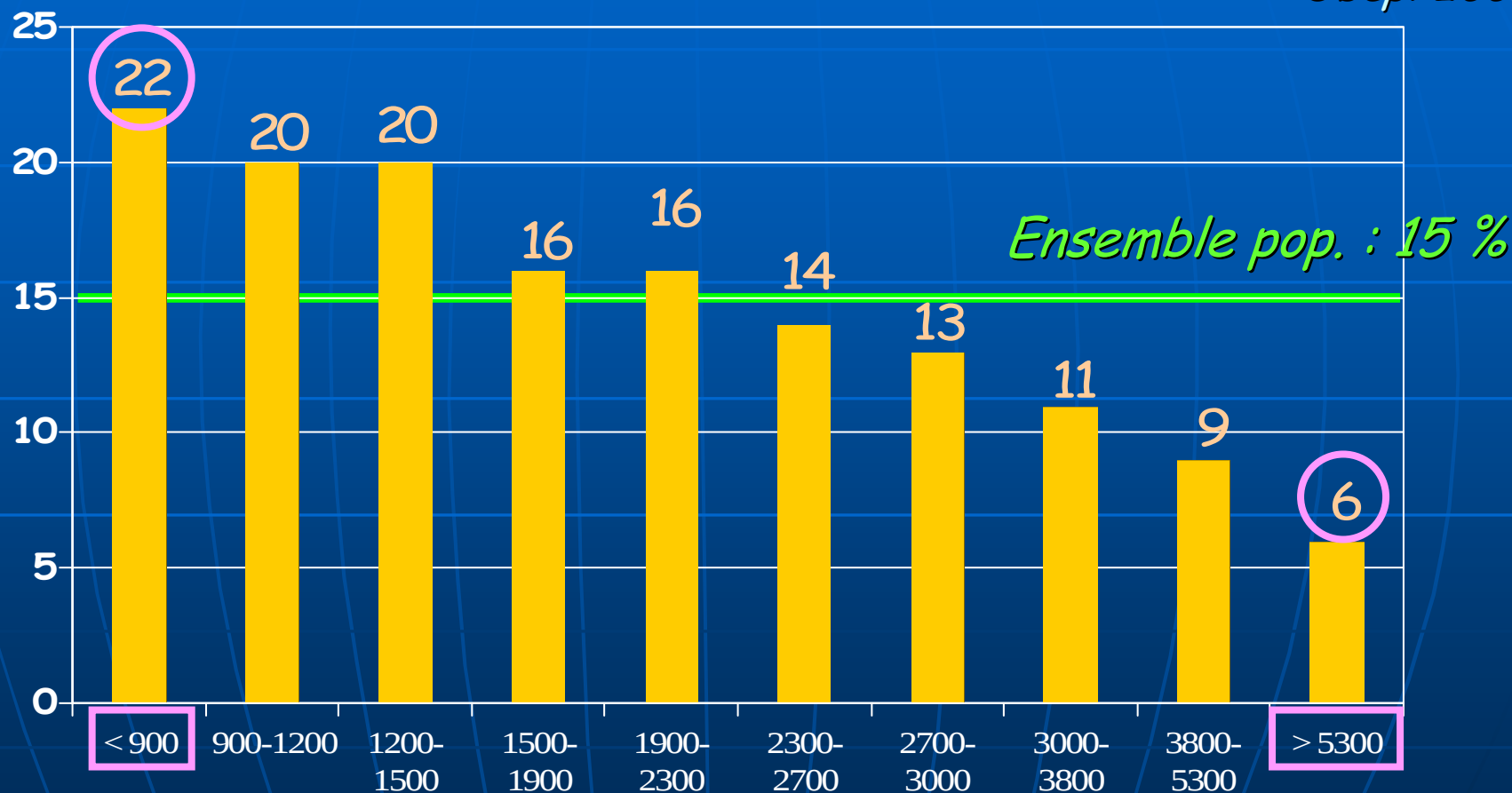


3. L'obésité : reflet des inégalités sociales



Obésité et statut socio-économique

Obépi 2009



Revenu mensuel net des foyers (en €)

l'obésité reflète les inégalités sociales



un cercle vicieux



l'obésité aggrave les inégalités

(pathologies induites, discriminations, auto-dévalorisation ...)

Un danger : la moralisation de l'obésité

L'obésité : une simple question de **volonté**



les pauvres, **incapables** de « gérer leur capital santé »
(par faiblesse, paresse, ignorance, indifférence...)



Obésité = **sanction** d'un « **mauvais** » comportement

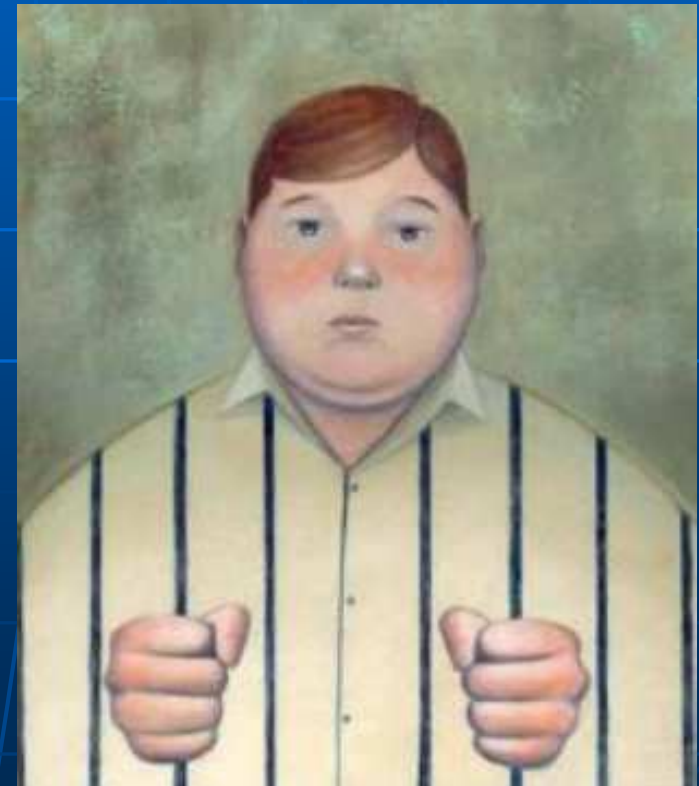
Or, l'inégalité sociale face à l'obésité est d'abord
une question d'environnement... « **obésogène** »

La stigmatisation des obèses

Processus de discréditation et d'exclusion qui touche un individu jugé « anormal », « déviant ».

(Goffman, 1963)

1. Une personne se voit attribuer l'étiquette de « déviant »
2. Elle est réduite à son « stigmat » (ses qualités sont ignorées).
3. Cette « anormalité » justifie des discriminations sociales.
4. La personne stigmatisée interiorise la dévalorisation...
5. puis finit par trouver normal d'être considérée comme cela : le piège s'est refermé !



*Pourquoi plus d'obèses
chez les pauvres ?*



Pourquoi plus d'obèses chez les pauvres ?

- des déterminants **économiques**

aliments gras et sucrés moins coûteux

- ... « **pratiques** »

- pas de voiture, de cuisine, d'équipement...

- produits aisés à transporter, à préparer

- déficit de savoir-faire culinaire ou... inadéquation

- conditions et rythmes de **travail**

(mpe de temps, travail « en miettes »...)

- des facteurs **socio-culturels**

- milieu social où peu d'attention à la santé
- faible niveau d'études
 - * méconnaissance relations alimentation / santé
 - * moindre réceptivité à l'info. nutritionnelle et santé
- inactivité
- isolement (absence de contrôle social / alim.^{on})
- perte des repères (ex .rythmes horaires)
- perte de culture et de racines (émigration)

- des facteurs **psychologiques**

- d'autres priorités que l'alimentation

(logement, hygiène, justice, alcool, pb adm.^{ifs}...)

- souffrance psychologique

anxiété, isolement, dépression, auto-dévalorisation...

→ manger bcp, gras, sucré...
pour gérer ses émotions négatives

- économiser sur l'alimentation pour donner aux enfants des signes d'intégration (habits, portable...)

- ... d'autres facteurs **psychologiques**

Manger en excès des aliments « modernes »...

- une revanche face à l'exclusion ?
- une volonté de prendre part à la société de consommation ?



4. L'aide alimentaire



L'aide alimentaire en chiffres

- 3,5 millions de bénéficiaires... au moins (en 2010, DGAL)
- dépenses alim. : jusqu'à 50 % du budget du ménage
(moy. France : < 14 % pour la conso. au domicile)
- 3 à 4 € par jour pour manger

Coût minimal d'une alim.^{on} équilibrée : 4 à 5 € / jour

Or ménages sous le seuil de pauvreté : 3,70 €
disponibles pour les dépenses d'alimentation

(Rapport Commission des familles, 2005)

*« Plus les ressources d'une famille sont faibles, plus sa
dépense alimentaire est une fraction élevée de son revenu »*

Ernst Engel



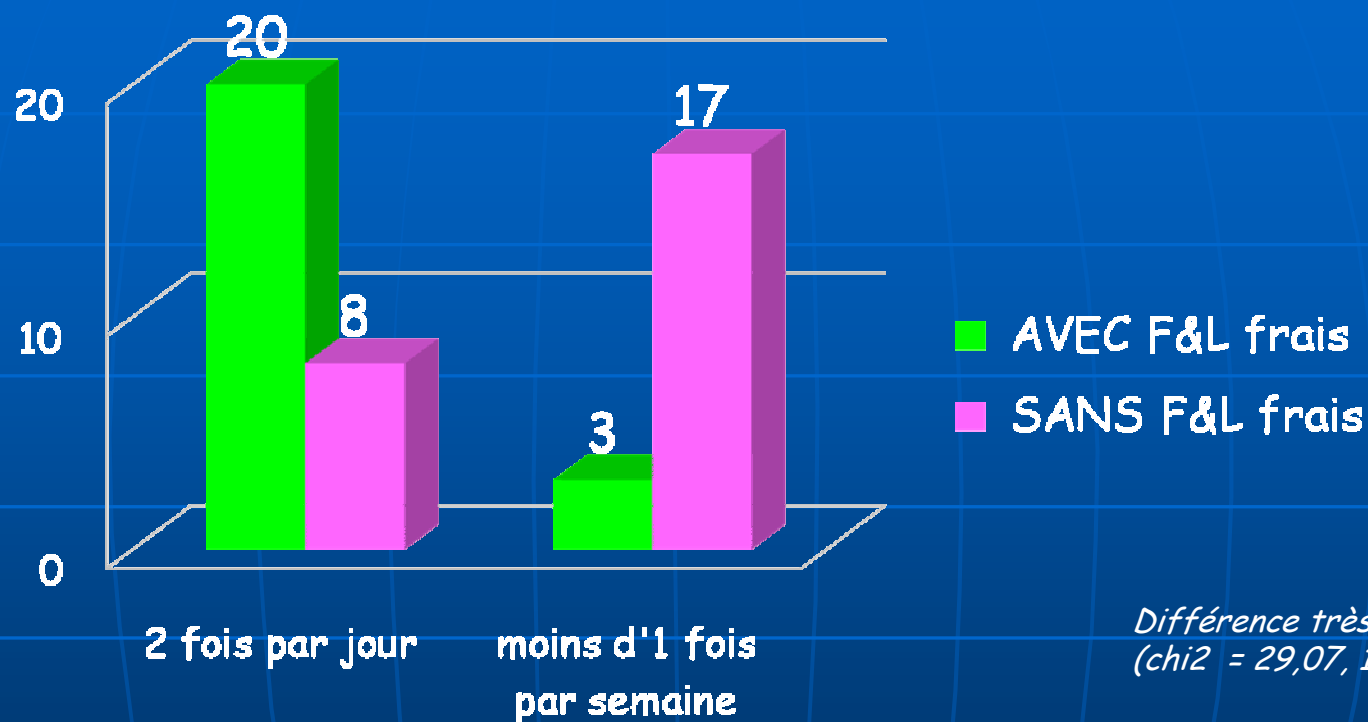
L'aide alimentaire, facteur d'amélioration de la qualité nutritionnelle de l'alimentation

Evaluation de l'impact de la mise à disposition
de fruits et de légumes frais auprès de populations
ayant recours à l'aide alimentaire

Eric BIRLOUEZ (EPISTEME) - ANDES

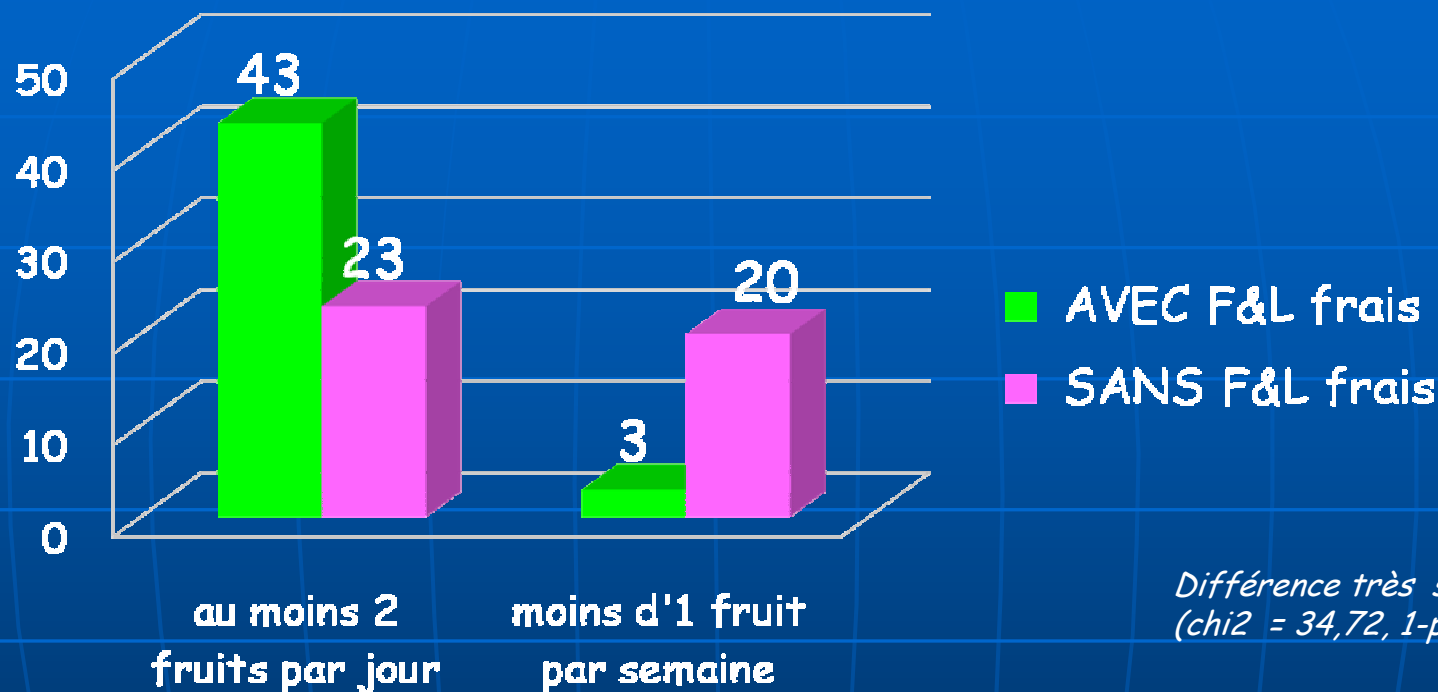
*Etude réalisée pour le Haut Commissariat
aux solidarités actives contre la pauvreté*

Légumes frais



Les clientes d'une ESS proposant des F&L frais sont **2,5 fois plus nombreuses** à manger des légumes frais à chaque repas

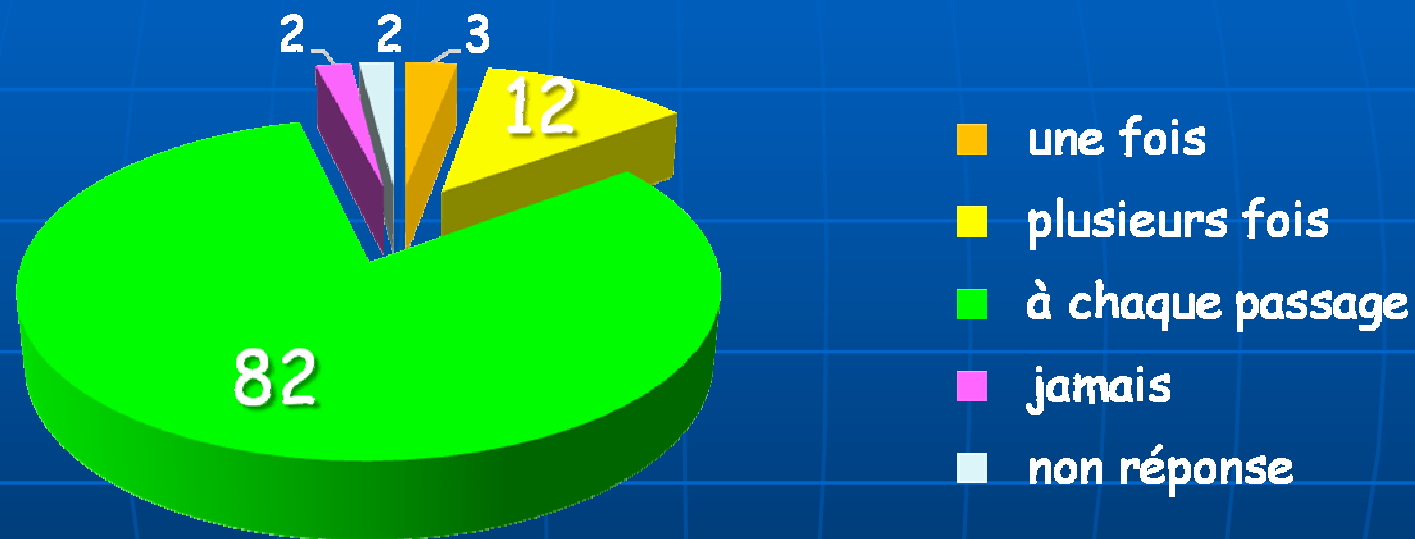
Fruits



Les clientes d'une ESS proposant des F&L frais sont **2 fois plus nombreuses** à consommer **plusieurs fruits par jour**.

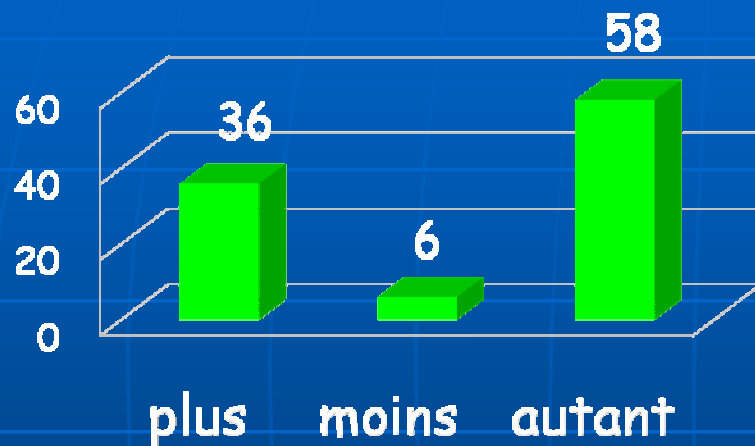
Des achats quasi systématiques

« Depuis l'arrivée des F&L dans cette épicerie, vous en avez acheté... »

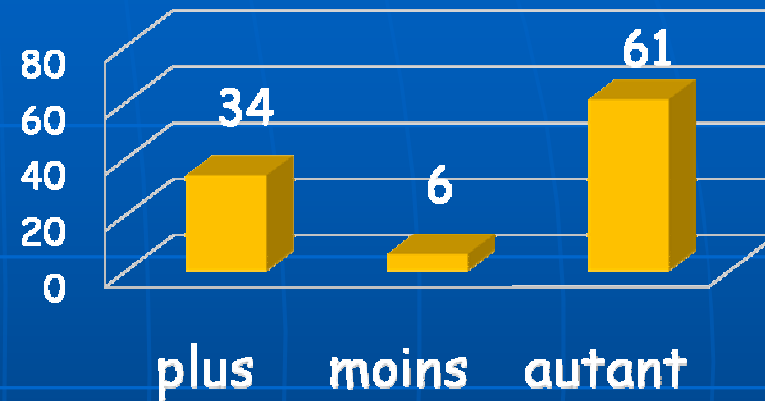


« Au cours des derniers mois, avez-vous mangé davantage ou moins de certains aliments ? » (réponses spontanées)

Légumes frais



Fruits



- 1 sur 3 déclare spontanément manger davantage de légumes frais et/ou de fruits
- 3 sur 4 l'expliquent par la présence de ces produits dans leur ESS

La présence de F&L frais en épicerie : pas une simple substitution des sources d'appro. mais une hausse de la consommation

L'épicerie solidaire

- Le droit de choisir :
respect de la dignité



- des produits de qualité... que les clients achètent

- ... aide à surmonter la « *honte d'être là* »

Parfois, le bénéficiaire définit un projet permis par les économies alimentaires réalisées

5. Accompagner l'aide alimentaire



Manger est un besoin vital ➡ aide alimentaire



Mais manger, ce n'est pas que se nourrir

*de multiples
dimensions*



... à prendre en compte

Comment renforcer l'impact de l'aide alimentaire ?

■ Par l'attitude, le discours

- Éviter msg moralisateurs, infantilisants...
(hypersensibilité des bénéficiaires)
- Pas de msg unique, car forte hétérogénéité des publics
- Plutôt qu'une « éducation nutritionnelle » : écoute, dialogue, compréhension des contraintes, empathie...
- Valoriser les bonnes pratiques alimentaires et culinaires
- Respecter le droit aux goûts / dégoûts personnels, culturels... (droit de choisir / refuser)
- Ne jamais oublier les dimensions plaisir, sociale, culturelle...

Comment renforcer l'impact de l'aide alimentaire ?

Par des activités d'accompagnement

➡ l'aide alimentaire : un facteur d'insertion sociale

L'enjeu : redonner envie aux personnes...

- de sortir de chez elles (vs isolement)
- d'échanger avec d'autres
- de *faire...* et de partager
- d'apprendre (par la pratique) et de transmettre (enfants)
- de retrouver du plaisir

➡ ateliers culinaires (+ sorties au marché, visites)

➡ séances d'éveil sensoriel

➡ « échanges de savoirs »

➡ création de fichiers de recettes

Des activités « en groupe » qui favorisent

- la prise de parole face aux autres
- l'écoute, et l'acceptation des différences
- la coopération (préparation collective d'un plat)
- le respect de règles communes (horaires, écoute...)
- la valorisation personnelle → confiance en soi
- le sentiment d'être intégré au sein d'un groupe
- l'action... et la mise en œuvre de compétences

→ premier pas d'une démarche de réinsertion sociale / professionnelle

... *mais des contraintes et limites à surmonter*

- ◆ moyens matériels, humains , financiers
 - ➡ mobilisation / mutualisation des ressources locales
- ◆ comment « motiver » les bénéficiaires à participer
... surtout les moins enclins à accepter ?
- ◆ Intensifier la formation des bénévoles et salariés
 - organisation et animation des ateliers
 - meilleure compréhension de publics
et de situations très hétérogènes / complexes
 - dimension « éthique » de l'accompagnement
(ses propres représentations, motivations, références...)



« Pour économiser, les pauvres achètent des produits bas de gamme, insipides, évitent les aliments symboliquement festifs pour se rabattre sur l'alimentation efficace. Ils ajoutent ainsi à leur détresse sociale la détresse de la table, sur laquelle les plats sont aussi peu ragoûtants que la vie de ceux qui les mangent. [...] Ainsi se perpétue la misère sensuelle par delà les générations »

(interview *Le Point*, 9 déc. 2010)

« Les occasions ne sont pas nombreuses dans une journée de donner et de se donner du plaisir. [...] Aborder la table non comme un lieu utilitaire mais comme une scène joyeuse, c'est voler au néant dont nous provenons et vers lequel nous nous dirigeons de petits morceaux d'éternité que sont les instants bien vécus. »

(interview *Le Point*, 9 déc. 2010)

